

nères, tout un ordre de transformations moléculaires spéciales sur lesquelles ce savant investigateur a tenté de faire la lumière. Mais, malgré ses très louables efforts, ces phénomènes de chimie vivante, qui se passent dans l'organisme, sont restés bien obscurs.

Quoiqu'il en soit, au point de vue thérapeutique, ses études sont venues confirmer ce qui existait déjà, c'est-à-dire l'efficacité des bicarbonates alcalins dans les *dyspepsies* par *dyscrasie acide*.

Mais bien qu'il les considère comme très utiles, ce moyen, dit-il, ne constitue qu'une médication *palliative*, et ces substances ne doivent ni être données en excès, ni être administrées pendant un temps trop prolongé.

" Si les acidités ont pour origine des fermentations qui s'opèrent dans le tube digestif, les alcalins trouveront encore leur emploi, au besoin l'eau de chaux et le carbonate de chaux ; mais vous devrez préférer le plus souvent la magnésie décarbonatée. Souvent aussi vous abandonnerez cette médecine palliative, et vous modifierez avantageusement la dyspepsie qui engendre localement les acides, par les acides minéraux, par l'acide chlorhydrique et par l'acide azotique, ou encore, par le jus de citron administré pur, sans eau et sans sucre, à la dose d'une cuillerée à bouche, une heure avant chaque repas.

" Mais ce qui importe surtout, c'est de combattre la cause qui empêche les acides de se brûler normalement. Il faut donner des aliments suffisants, mais non excédants. Il faut supprimer autant que possible toutes les influences qui ralentissent la nutrition, l'humidité, l'air confiné, la vie sédentaire, le défaut d'exercice, les affections morales dépressives. Il faut développer les activités fonctionnelles et respiratoires conseiller l'exercice musculaire, la gymnastique, les grands mouvements des membres supérieurs qui rendent plus profonde la respiration. Il faut chercher enfin à stimuler les mutations nutritives. Vous y parviendrez surtout en agissant sur

" le système nerveux. Vous pourrez, dans ce but, conseiller les distractions, les déplacements, les voyages ; les stimulants de la peau par les frictions, etc."

Il est à remarquer que le savant professeur ne mentionne ici, en dehors des alcalins, que les moyens hygiéniques et diététiques universellement connus, et par leur banalité contrastent péniblement avec la magnifique hauteur des études qui les précèdent.

Si habitué qu'on soit à voir se terminer ainsi, en conclusions presque stériles, les plus beaux travaux de la médecine moderne, il est difficile de s'y résigner sans le constater, et sans remarquer à quel point le scepticisme en matière pharmacologique est devenu général.

Heureusement que cette impuissance thérapeutique n'est ni générale, ni légitime et n'existe que pour ceux qui s'attardent dans la vieille ornière traditionnelle.

La thérapeutique alcaloïque, qui, au point de vue des principes physiologiques ne diffère en rien de la thérapie classique ; mais qui au point de vue des moyens en diffère en ce qu'elle est plus *scientifique*, plus *exacte* et beaucoup plus puissante, nous offre de meilleurs horizons.

... En ce qui concerne le genre de dyspepsie qui nous occupe ; grâce aux remarquables et récents travaux du Dr Poncelet, des hôpitaux de Marseille, sur *rôle du foie dans la genèse des maladies*, il est aujourd'hui hors de conteste que tous les états morbides que nous avons mentionnés ci-dessus, et qui ont tous pour caractère commun, la *dyscrasie* et la *dyspepsie acides*, commencent tous, coïncident tous, avec la congestion chronique du foie.

Nous sommes donc certain de ne pas faire fausse route en dirigeant notre traitement contre cette congestion initiale et persistante ; et, alors, nous aurons la presque certitude de pouvoir obtenir des effets *curatifs* et non plus simplement palliatifs.

Comme cet état morbide ainsi que la dyscrasie acide coïncident le plus souvent avec une constipation tenace, en employant contre